

## LE PÊCHEUR

Si vous vous souvenez, depuis l'aube naissante,  
 Les grands vents déchaînés sur la mer gémissante,  
 Ballottaient en tous sens dans leur sombre fureur,  
 L'esquif demi brisé d'un malheureux pêcheur.  
 Par vingt fois l'on put voir, — Les âmes généreuses !  
 Des hommes se jeter dans les vagues poudreuses,  
 Braver le noir courroux du terrible Océan,  
 Mais, brisés et rompus par le flot écumant,  
 Retomber près de nous comme une triste épave  
 Que le monstre géant tourmente de sa bave.

On avait tout tenté, mais depuis le matin  
 Nul secours n'avait pu parvenir au marin,  
 L'infortuné déjà n'a plus une espérance.  
 Aux débris du bateau, crispé par la souffrance,  
 Il se sent attiré vers le gouffre béant,  
 Et tout devient confus dans son cerveau brûlant :  
 La lame qui le couvre et l'affreuse tempête  
 Qui vont en mugissant s'abattre sur sa tête ;  
 La foudre qui remplit les sourds échos du lac,  
 Les plaintes du rocher battu par le ressac,  
 Tout lui semble à cette heure un chant doux et sublime ;  
 Une force invincible au fond du sombre abîme,  
 L'entraîne..... Il disparaît..... mais sans se détacher  
 De ces pauvres lambris qu'il ne veut pas lâcher.

A cette heure fatale, une clameur plaintive  
 S'élève dans les airs. A genoux sur la rive,  
 Où, grondants, écumeux viennent mourir les flots,  
 La mère du pêcheur, étouffant ses sanglots,  
 S'écrie : O mon enfant, soutien de ma faiblesse !  
 Toi que j'idolâtrais, toi qu'avec folle ivresse  
 Je pressais sur mon cœur tant de fois attristé,  
 Espoir de mes vieux ans ! ..... Non tu n'as pas quitté  
 Tous ceux qui t'aimaient pour dormir dans ces abîmes  
 Dont les lits sont déjà pleins de pâles victimes ! .....  
 Et sur le rocher nu cette mère à genoux,  
 Priait le Tout-Puissant d'apaiser son courroux.  
 " Pardonnez, disait-elle, ô Dieu plein de clémence,